

CHEZ LE MINISTRE

Japon à Washington.

Washington, 6 avril.—M. Tokahira, ministre du Japon à Washington, n'a reçu aucun avis de son gouvernement depuis la communication de la dernière note russe.

LA CONSOMPTION

ait autant de victimes que jamais, bien que les médecins sachent qu'ils peuvent généralement la guérir, s'ils la prennent quand les poumons sont en grande partie sains, et même quelquefois quand ils sont déjà très malades.

Le monde ne le sait pas encore. On le lui a dit; mais il ne le croit pas; il n'agit pas conformément.

L'émulsion Scott d'huile de foie de morue est un des principaux moyens de guérison.

Il y a d'autres remèdes: l'air sec, le soleil, la campagne, le sommeil, les habitudes régulières, l'habillement convenable.

Monopole des transports en Perse.

St-Petersbourg, Russie, 6 avril.—La Compagnie russe de navigation à vapeur Nadejda, qui trafique sur la mer Caspienne, a acquis le contrôle de la Compagnie générale Perse de transports et d'assurance.

Elle exploitera les transports par la Volga et la mer Caspienne et par terre en Perse. La concession donne à la compagnie un monopole de soixante-cinq ans.

La Compagnie Nadejda est apparemment soutenue par le gouvernement dans le but de développer le commerce russo-perse.

La dépopulation de l'Inde.

Londres, 6 avril.—La dépopulation de l'Inde par la famine et le choléra prend des proportions alarmantes. Les derniers avis de Simla établissent que le recensement dans les provinces centrales indique une diminution de plus d'un million depuis 1891, lorsque dans des conditions normales il devrait avoir une augmentation d'un million et demi.

On estime que cinq millions d'individus ont succombé à la famine dans l'Inde depuis 1896.

Dans l'Inde orientale l'état de choses est plus grave encore. L'état d'Oodypoor montre une diminution de 84,000, ou 45 pour cent de la population, l'état de Bhopal une décroissance de 808,000, le district de Banka une décroissance de 124,000, et ainsi de suite.

Dans la ville de Bombay la population a diminué de 50,000. Les localités qui ont échappé à la peste montrent une augmentation satisfaisante, quoiqu'insuffisante pour compenser les pertes.

Par exemple Madras a augmenté de 8 pour cent depuis 1891.

JOURNAUX RUSSES.

St-Petersbourg, Russie, 6 avril.—Les journaux de St-Petersbourg affirment que les puissances étrangères et non la Russie sont responsables de la continuation de l'occupation de la Mandchourie.

Le "Viedomosti" dit qu'il est absolument impossible à la Russie de se retirer sans quelque garantie du maintien de l'ordre sur ses frontières et ajoute:

"La Russie ne se propose pas d'être laissée en Extrême-Orient dans une position désavantageuse comme dans le proche Orient il y a vingt-trois ans."

Le "Rossiya" admet que la Russie a essayé d'arranger des plans pour son pays ont été déjoués par l'Europe pressagère, et qu'elle doit persister dans le "trésor désirable" d'occupant de la Mandchourie.

Arrestations à Sofia.

Sofia, Bulgarie, 7 avril.—Les principaux membres du comité macédonien, y compris M. Saraf, ont été arrêtés hier soir. Les accablés sont posés sur le bâtiment où se tenaient les réunions.

Départ de M. Kruger.

Utrecht, Hollande, 6 avril.—M. Kruger est parti pour Helvoetsdam, où il séjournera quelque temps. Le bourgmestre d'Utrecht et une foule nombreuse l'ont accompagné à la gare.

Cecil Rhodes malade.

Londres, 6 avril.—Le "South African Critic", un journal publié à Londres, dit que Cecil Rhodes est sérieusement malade.

AFFAIRE CARTER.

Détournement au préjudice du gouvernement.

New York, 6 avril.—Une dépêche de Washington à la "Tribune" dit que l'on a obtenu de graves renseignements sur l'affaire de Carter, qui va être appelée devant les cours dans quelques jours.

Carter purge en ce moment une sentence qui l'a envoyé pour cinq ans au pénitencier du gouvernement, à Leavenworth, Kansas. Il est accusé d'opérations frauduleuses aux dépens du gouvernement.

Jusqu'ici il n'a été poursuivi que par le département de la guerre.

Depuis que les autorités civiles s'en sont mêlées, elles ont voulu se rendre compte de ce qu'était devenu tout cet argent détourné. Elles ont découvert non seulement à connaître où ont eu lieu ces détournements qui s'élevaient à \$722,000, mais aussi les endroits où ont été placés les produits de toutes ces fraudes.

Les détectives du gouvernement, après un travail de près de trois ans, ont pu se rendre compte de ces placements et des procédés à employer pour faire rentrer tous ces vols dans le trésor.

Des saisies ont été faites par les avocats de district des Etats-Unis à New York, à Savannah et aux autres villes où Carter a fait ses placements et il est possible qu'il résulte de ces procédures quelque arrestation de deux autres hommes connus qui sont accusés d'avoir trempé dans ces vols.

C'est surtout dans les sécurités et les propriétés situées aux alentours de New York que Carter a placé tout cet argent, et le gouvernement est résolu à faire rentrer tout cet argent dans le trésor public.

Nouvelles du Venezuela.

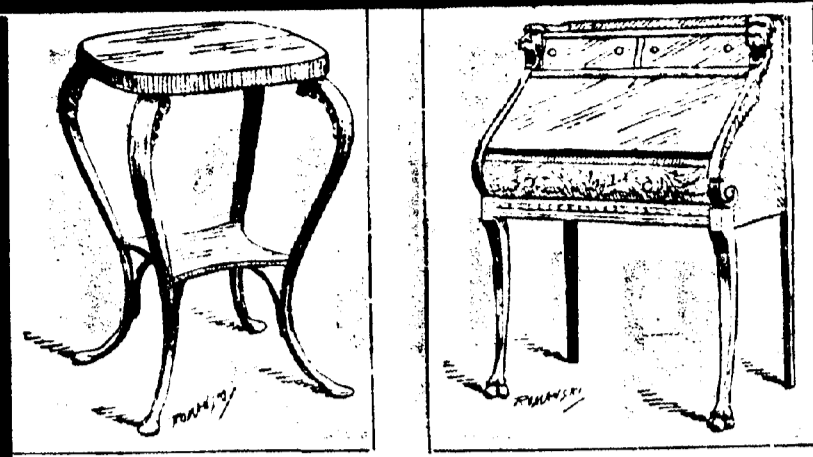
Cincinnati, Ohio, 6 avril.—Une dépêche de San Juan, Porto Rico, à "l'Enquirer" dit que le ministre Loomis n'est pas arrivé, bien que les dépêches du câble annoncent qu'il est parti de La Guayra pour San Juan, à bord du Scorpion.

On croit que le Scorpion va rejoindre l'escadre à Culebra d'où arriveront tous les jours des bateaux-dépêches à San Juan. Il est évident qu'il y a eu quelque retard dans le départ du ministre Loomis.

Les officiers de la marine ignorent complètement ce qu'est devenu le ministre.

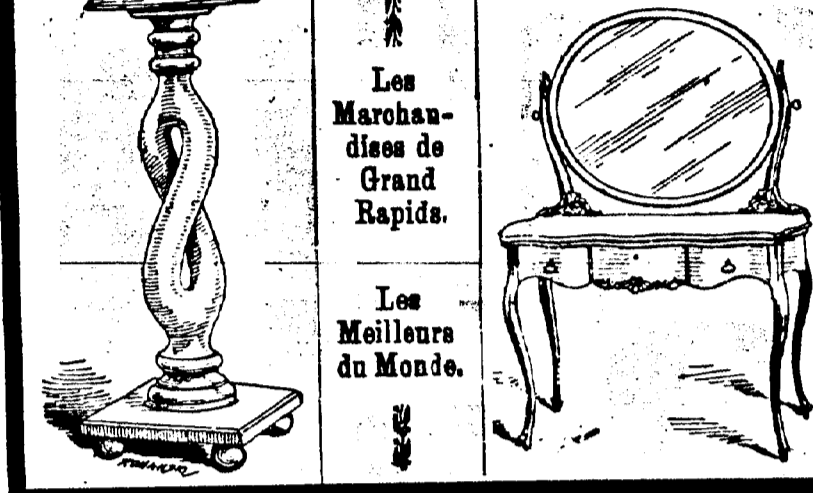
Avila Blanco, le conseil du Venezuela, qui est ici, dit que le président Castro est prêt à accorder aux Etats-Unis leurs demandes. Blanco s'attend à une démonstration navale qui peut amener des complications internationales.

Il y a eu des soulèvements dans plusieurs districts, mais le président Castro peut aisément les apaiser.



MONTGOMERY & GRANT,

Marchands de Meubles Artistiques de Première Qualité, Lits en Cuir



210-212 RUE DU CAMP, Nouvelle-Orléans, La.

Schwartz Foundry Company, Limited,

DEPARTEMENT DE FONDERIE,

Estimations fournies pour l'érection de usines complètes. Travail de réparation de toute sorte sollicité.

DEPARTEMENT DE FOURNITURES.

Barres de fer, Valves, Appareils "K", Toitures Galvanisées, Tubes en Cuivre, Tuyaux en Fer et en Airain.

Une spécialité de la coupe des Tuyaux.

SCHWARTZ FOUNDRY CO., LTD., Nouvelle-Orléans, La., U. S. A.

WOOD, SCHNEIDAU & CIE.,

315 Rue Carondelet, CHARBON En Gros et au Détail.

Par Chemins de Fer et par Bateaux.

Téléphones: Bureau 576, Dépot, 968. Dépot au pied de la rue Race.

18 oct 1900—6m dim mar jeu

CHEVAUX ET MULETS.

Les recettes pour les chevaux et mules sont assez bonnes, avec demande modérée et prix plus élevés.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., L'ld. VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

LE NOUVEL ANNUAIRE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DE SOARDS, 1901.

The Grand Prize Paris Exposition of 1900. Singer Sewing-Machines.

REPASSOIR. Nombreux sont les hommes qui voudraient se raser eux-mêmes, mais qui ne savent pas repasser un rasoir.

LE SEUL PHOTOGRAPHE FRANÇAIS. Rivoire, 829 CANAL STREET.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

LA Fantede Jeannine

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL ROUGET.

QUATRIÈME PARTIE

Les Miettes du Bonheur.

LE DOUTE DU PASSÉ.

La voiture fila.

Sur la chaussée des marchands de fleurs passaient, laissant derrière leurs charrettes de subtiles et délicieuses senteurs.

Le vieillard demeura un moment à se demander ce qu'il devait faire? S'acheminer vers la gare de l'Est? Il était trop tôt encore.

Et soudain une force instinctive le poussa en avant.

Il éprouvait le besoin de parler de celui qu'au fond de son cœur déjà il se complaisait un peu à appeler son fils.

A qui pouvait-il s'adresser sinon au concierge de la maison qu'habitait le jeune homme?

Oh! discrètement... sans vouloir nuire à celui-ci en quoi que ce fût.

Il regarda l'immeuble. C'était une maison très haute... de riche allure... touchant presque à la façade du café-concert de Trianon.

Là, avait vécu pendant des années celle qui avait fait le malheur de sa vie, la misérable par laquelle il avait enduré tant de cruelles souffrances.

La que peut-être elle avait en des remords, là que la pensée lui était venue de lui écrire, de tenter une réconciliation que lui jugeait impossible.

La encore qu'avait grandi l'enfant dont il eût été si fier d'être le père si la mère infâme ne l'avait pas abominablement trahi.

te cette infâme qu'il avait tant aimée!

Ses poings soudain se fermèrent. Une colère brusque le reprénaît.

Il entra. Si tout au fond de lui le ressentiment qu'il avait voué à la pauvre femme ne s'éteignait pas, il lui semblait que pour l'enfant, — son enfant peut-être, — son cœur était prêt à la faiblesse, prêt au pardon.

Une indulgence inconnue grandissait en lui.

Il avait pénétré sous la porte cochère par laquelle la voiture était sortie, tout à l'heure.

La loge du concierge était à droite. L'escalier superbe, orné de tapis luxueux, s'ouvrait à gauche.

Allait-il se trouver en face de la brave madame Biré? Avec elle il eût trouvé à qui parler, et elle se serait chargée de lui donner des renseignements sur le docteur Henri Lipray, tant qu'il en aurait voulu.

Elle avait pour ce jeune homme, pour ce modeste, une admiration et un dévouement sans bornes.

Mais par malchance elle était absente, appelée subitement avec son mari, à l'autre bout de Paris, près d'une parente gravement malade.

C'était une voisine, complaisante, qui gardait la loge. Poliment, le vieux médecin

entra, puis s'excusant, dit: —Serait-il indiscret, madame, de solliciter de votre amabilité quelques renseignements?

Flattée par le ton poli de ces paroles et plus encore par une pièce blanche que le docteur lui glissait dans la main, cette femme répondit:

—Mais non, monsieur. Si je puis vous obliger, ce sera avec plaisir. De quoi s'agit-il donc?

—D'un docteur qui demeure dans cette maison.

—Monsieur Lipray, sans doute?

—Précisément, madame.

—An sujet de la solvabilité?

—Non... Le docteur Lipray a habité longtemps ici avec sa mère, n'est-ce pas?

La voisine, qui après maintes conversations avec la mère Biré (un peu bavarde, la brave femme, nous le savons déjà), connaissait parfaitement tous les locataires de l'immeuble, affirma: —Mais oui, durant de longues années. Malheureusement, la pauvre dame, qui était la bonté même, est morte l'année dernière.

—Je sais. Et depuis le docteur vit seul?

pas célibataire? La femme sourit: —Attendez... Je ne vous ai pas dit que cet enfant était à lui.

—Il l'a adopté, alors?

—Je ne pourrais vous répondre affirmativement. Ce qui est certain, c'est qu'il a cet enfant auprès de lui et qu'il paraît l'aimer beaucoup.

—Ah!... ah!... grommela le vieillard dont les sourcils se froncèrent.

—La mère?... —Ah! la mère est à Madagascar... infirmière d'ambulance.

Lipray regarda celle qu'il prenait pour la concierge. Se moquait-elle de lui?

Mais non; elle paraissait sérieusement. Elle poursuivait d'ailleurs: —A Madagascar, oui, monsieur, si drôle que cela puisse vous paraître. Mais c'est toute une histoire. Et une pas ordinaire, vous savez? Un vrai roman-feuilleton qu'on ne croirait pas si on le lisait dans les journaux.

Et alors, heureuse de faire tourner sa langue, cette femme conta ce qu'elle avait su de Jeannine, de madame Jeannine, puis qu'on ne connaissait que sous ce nom.

C'était une brave fille, malgré le malheur qui lui était arrivé.

La preuve en était fournie par cet intérêt que le docteur

avait montré pour elle. Elle le méritait.

—D'une douceur excessive, tous ceux qui l'approchaient ne pouvaient s'empêcher de l'estimer et de l'aimer.

Elle discourut assez longtemps.

Pendant qu'elle parlait, le vieux médecin hochait la tête. Il y avait du louche dans tout cela.

La femme ne connaissait pas exactement ce qui s'était réellement passé. Mais elle brodait. Quand elle eut achevé elle regarda son interlocuteur.

Celui-ci était très pâle. Ses mains tremblaient.

—Volla, monsieur, dit-elle —Bon, fit-il, je vous remercie. Et il prit congé.

Dehors, il marcha très vite, frappant le sol avec son parapluie.

Ses sourcils restaient froncés; les rides de son front semblaient plus nombreuses et plus profondes encore.

Et il murmurait: —Encore de la honte dans cette histoire... c'est le fils de cette jeune fille, cet enfant-là. Pas de doute. Et il a renvoyé la mère. Décidément les lois de l'atavisme n'ont guère d'exceptions. Il a hérité du sang de madame mon épouse. Laissons-le ce brave garçon-là.

—C'est une leçon... oubli du passé. Et ne songe plus pauvre vieux, qu'à tes malades qu'à ceux qui souffrent.

—Eux seuls sont dignes compassion.

—Donne-leur sans regret, si arrière-pensée, tout ce qui reste de forces.

—Soulage les pauvres et quelques heureux parmi les différents.

—Mais ceux qui se disent tiens, laisse-les pour ce qu'ils valent.

—Résigne-toi... sois vaillant... sois ferme... sois courageux.

—Il n'y aura plus jamais joie pour toi sur la terre!

III QUI EST-CE?

Après avoir fait sa visite à madame après lequel on l'a fait appeler, Henri Lipray revint pas tout de suite chez

Avant son départ, étant dans la chambre de Rosalie avait examiné longuement le lit Armand.